

Daniela Gleizer et Paula López Caballero (dir.),
*Nación y alteridad : mestizos, indígenas y extranjeros en
el proceso de formación nacional*

Mexico, Universidad Autónoma Metropolitana, Unidad Cuajimalpa/Ed.
EyC, 2015

Yerko Castro Neira



Édition électronique

URL : <http://cal.revues.org/4392>

ISSN : 2268-4247

Éditeur

Institut des hautes études de l'Amérique
latine

Édition imprimée

Date de publication : 13 décembre 2016

Pagination : 182-185

ISBN : 978-2-37154-069-9

ISSN : 1141-7161

Référence électronique

Yerko Castro Neira, « Daniela Gleizer et Paula López Caballero (dir.), *Nación y alteridad : mestizos, indígenas y extranjeros en el proceso de formación nacional* », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 82 | 2016, mis en ligne le 24 novembre 2016, consulté le 19 janvier 2017. URL : <http://cal.revues.org/4392>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.



Les *Cahiers des Amériques latines* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification 4.0 International.

et Laurent Vidal, montrent que les territoires de l'attente permettent une réinvention de soi par les discours et les procédés narratifs ou encore par l'activité économique. En ce sens, elle est un fait social total, laissant apparaître des opportunités pour ceux qui développent une économie en lien avec l'attente.

Enfin, la dernière partie consacrée à la « mémoire patrimoine » et aux « muséalisations des territoires de l'attente » montre qu'à travers le phénomène de patrimonialisation, récent et universel, des territoires de l'attente, s'opère un « phénomène de médiation des identités collectives qui s'adresse autant à l'autre qu'à soi », par lequel « les communautés se définissent et affirment leurs identités » (p. 233). L'analyse des différents lieux de mémoire sur les deux continents américains – stations d'accueil des migrants par Didier Poton et Yves Bergeron au chapitre 13, littérature par Micéala Symington et Jean Bessière au chapitre 14, et enfin photographie par Diego Jarak et Mariana Giordano au chapitre 15 – met en relief la centralité des territoires de l'attente dans le processus de construction d'un discours sur la nation.

Les territoires de l'attente – notion dont l'ouvrage prouve l'opérabilité dans le champ des sciences sociales – sont donc loin d'être des temps faibles de la migration, mais l'éclairent au contraire d'un jour nouveau en y intégrant les possibles et la réinvention de soi dans la contrainte ou dans l'inaction apparente. Ce faisant, ce

livre ouvre un champ de recherches plus qu'il ne le clôt, et appelle à des enquêtes similaires sur d'autres espaces afin de tester la spécificité du cadre américain.

Céline Regnard,
université Aix-Marseille,
CNRS, UMR 7303 Telemme
et Institut universitaire de France

Daniela Gleizer et Paula López Caballero (dir.), *Nación y alteridad: mestizos, indígenas y extranjeros en el proceso de formación nacional*, Mexico, Universidad Autónoma Metropolitana, Unidad Cuajimalpa/Ed. EyC, 2015, 443 p.

Ce livre a la vertu principale d'introduire à la question de la nation au Mexique dans toute sa complexité et son ampleur. Il inclut une grande variété de débats et de perspectives sur la question indienne, le métissage et la place de l'étranger dans les processus de formation de la nation et de l'État. Au premier abord, on pourrait dire que c'est une thématique qui a déjà été beaucoup discutée et qui a fait couler beaucoup d'encre dans de nombreux forums et débats universitaires. Néanmoins, quand on approche ces neuf chapitres, l'introduction et la présentation, on se rend immédiatement compte que l'on a encore beaucoup à apprendre sur ces sujets fondamentaux. Sans jamais s'épuiser, la discussion s'amplifie et s'enrichit tout



en nous donnant la sensation que nous en avons toujours plus à découvrir.

L'ouvrage a été écrit par de jeunes chercheurs venant de diverses disciplines qui combinent des savoirs sur l'anthropologie, l'histoire, la sociologie, les études esthétiques et les analyses culturelles. Il est une invitation à valoriser la pluridisciplinarité et les analyses comparatives et sera utile pour tous ceux qui cherchent à comprendre les processus inachevés de la formation nationale. Les généalogies historiques et sociopolitiques montrent en effet qu'elle se fait avec de multiples forces hégémoniques toujours en opposition et n'a jamais été un processus unitaire ou transparent.

Tout au long de l'histoire du pays, les arguments scientifiques se sont combinés à des actions gouvernementales pour produire politiquement l'altérité et la différence. Ces politiques d'altérité ont été présentes au cours de l'histoire du continent sous diverses formes, avec des cycles d'intensités variées, combinant des phases de rétraction et d'expansion. Beaucoup d'entre elles ont servi à justifier et légitimer l'ordre social et économique existant. Autrement dit, l'interprétation culturelle de la diversité a toujours été vue comme un matériau politique pour légitimer la domination. Et c'est justement là que le livre se révèle d'une pertinence fondamentale.

L'ouvrage commence par soulever un grand nombre de questions, avant d'y revenir progressivement. C'est probablement là que résident à la fois sa principale faiblesse et sa plus grande

qualité, il manque un chapitre qui fasse l'assemblage de tous les arguments avancés et qui nous propose une lecture de la totalité. On aurait apprécié une analyse qui nous suggère comment résoudre le puzzle théorique que ces auteurs ont déconstruit pour nous. Comment unir les pièces en vrac qui restent sur la table? Il faut dire que ce n'est pas une mince affaire. C'est même un immense défi. Cela fait cent ans que les anthropologues s'attachent à penser la nation mexicaine et nous sommes encore aujourd'hui confrontés à cette responsabilité. Le livre nous invite à poursuivre ce chemin.

L'introduction de Claudia Briones fait un bilan des aspects essentiels de chaque chapitre en livrant de précieux commentaires et arguments pour penser les thèmes de l'ouvrage, organisés selon elle autour de la thèse qui voit la nation comme le résultat d'un travail sur l'autre (*trabajar el otro*).

Paula López se concentre ensuite sur l'origine des premières actions indigénistes, en concluant que l'INI³ a été marqué dès ses débuts par l'improvisation plus que par un ordre étatique rationnel. Cette interprétation la pousse à avancer que la définition de «l'indien» en anthropologie – et dans les politiques publiques? – ne fut pas aussi intentionnelle que l'on veut bien le penser aujourd'hui. Daniela Gleizer, de son côté, étudie la naturalisation

3. INI, Instituto Nacional Indigenista, organisme du gouvernement mexicain chargé de la politique indigéniste du pays transformé en 2002 en CDI (Comisión para el Desarrollo de los Pueblos Indígenas).

des étrangers au Mexique pendant la première moitié du xx^e siècle, époque marquée à la fois par des tendances à l'inclusion et à l'exclusion. À partir de cette analyse, nous comprenons que chaque étranger a négocié de manière individuelle son accès légal à la nation et que la nationalité est apparue pour eux comme un statut juridique nécessaire plutôt qu'une aspiration nourrie par un sentiment d'appartenance. Ariadna Acevedo détaille le cas de la Casa del Estudiante Indígena (Maison de l'étudiant indien) en tant que projet emblématique de la SEP⁴ des années 1920. Dans son travail, on observe comment s'assemblent les idées de race avec des langages scientifiques afin de produire un ordre et une idée de justice hérités de la révolution de 1910. Alejandro Araujo réalise une critique à l'anthropologie en tant que science dont le but fut de fixer la catégorie d'indien dans le scénario sociologique du Mexique. Il étudie l'anthropologie de Manuel Gamio et de Guillermo Bonfil Batalla, deux auteurs fondamentaux du xx^e siècle et suggère que nous vivons encore dans le paradigme indigéniste construit il y a près d'un siècle.

Christophe Giudicelli ouvre une parenthèse sud-américaine en présentant le cas de l'Argentine et la manière dont la science a joué un rôle crucial dans la formation politique de cette nation. Cette recherche très créative souligne à quel point les

anthropologues et les chercheurs en sciences sociales ont travaillé ensemble à la consolidation des intérêts nationalistes des classes dirigeantes de l'époque. Ce chapitre confirme l'idée qu'en Argentine également le passé indien était un point de discordance transformant le patrimoine national en une affaire politique dès le début du xx^e siècle. Rick López adopte une perspective transnationale avec le travail suggestif qui montre que la formation indienne dans la nation mexicaine a été dès le début un processus international. Le patrimoine culturel indien n'est pas un fait en soi mais une construction historique, résultat d'une combinaison de propositions esthétiques et politiques qui vont et viennent entre le Mexique et les États-Unis.

Elisabeth Cunin présente quant à elle le cas des populations noires et de leur position face à l'intégration nationale dans la région frontalière du Quintana Roo et du Belize. Elle insiste sur le caractère liminal et aporétique de la figure du «noir» dans les marges géographiques et symboliques du territoire mexicain, en confirmant que l'histoire est une organisation du passé depuis le point de vue du présent.

Ingrid Kummels analyse le cas des rituels de l'équinoxe à Teotihuacan qui jouissent d'une grande visibilité dans l'histoire récente du Mexique. Dans sa recherche, on observe comment des figures variées telles des fonctionnaires d'État, des archéologues, des visiteurs et des danseurs, participent d'un rituel contemporain dont l'interprétation défie plusieurs ordres de connaissances.

4. SEP, Secretaria de Educación Pública, organisme gouvernemental concernant l'éducation nationale.



Au fond, ces manifestations reflètent la manière dont ces divers acteurs négocient leur propre identité autour des conceptions contrastées de la mexicanité, de l'indianité et l'extranéité.

Le dernier chapitre est celui de Rihan Yeh qui nous emmène jusqu'à la frontière nord à Tijuana pour mettre en évidence les multiples paradoxes du métissage, interprété comme un projet inachevé. À partir de petites vignettes de son expérience de terrain, elle nous présente les « faux pas subtils » qui perturbent la figure du métis. Cependant, loin de se limiter à la faiblesse du concept, elle avance que c'est justement ce caractère d'imprécision qui donne toute sa puissance politique au projet de métissage au Mexique.

L'ouvrage est tel une fenêtre ouverte sur la complexité et la diversité du Mexique. Les personnes intéressées par l'histoire et l'anthropologie y découvriront des concepts auxquels ils pourront se confronter. Le livre renouvelle ces vieux débats entamés au moment de la formation de la nation, en réinventant les thèmes et en ouvrant ainsi des possibilités infinies.

Yerko Castro Neira,
chercheur en anthropologie,
Universidad Iberoamericana
(Mexico)